



## **Le Banquet des Empouses d'Olga TOKARCZUK Incipit inédit**

**À paraître le 01/02/2024 aux Éditions Noir sur Blanc**

### I. La Pension pour Messieurs

« La vue est obstruée par les volutes de vapeur échappées de la locomotive et qui serpentent à présent sur le quai. Il faut regarder par-dessous pour tout voir, se laisser aveugler par la brume grise, le temps que le regard se fasse acéré et omnivoyant. Nous apercevons alors les dalles du quai, autant de carrés entre lesquels subsistent de petites plantes frêles, un espace qui veut à tout prix préserver l'ordre et la symétrie. Peu après, une chaussure gauche y apparaît. Marron, d'un cuir qui a connu des temps meilleurs, elle est aussitôt rejointe par une autre, la droite. Celle-là semble encore plus fatiguée : elle a le bout râpé et sa tige montre des mouchetures décolorées. Les deux chaussures demeurent un instant indécises, mais la gauche finit par avancer.

Son mouvement découvre brièvement une chaussette en coton noir sous la jambe du pantalon. Le noir se répète avec les pans ouverts du manteau en loden, car la journée est chaude. Une main fluette, blême, exsangue, porte une valise en cuir marron dont le poids fait gonfler les veines du bras qui remontent jusqu'à leur origine dans les profondeurs de la manche. Sous le manteau, par intermittence, apparaît une veste en flanelle de piètre qualité, froissée au cours du long voyage. Rognures du monde, des petits points clairs d'une vague saleté la parsèment. Le col blanc de la chemise, de ceux que l'on fixe par de minuscules boutons, a dû être changé tout à fait récemment car sa blancheur est plus affirmée que celle de la chemise et contraste avec le teint terreux du visage. Les yeux clairs, aux cils et aux sourcils pâles, ont quelque chose de maladif. Sur le fond du ciel intensément rouge au couchant, dans ces montagnes mélancoliques, la silhouette dans son ensemble donne l'impression inquiétante d'arriver de l'au-delà.

Le voyageur se dirige vers le grand hall de cette gare aux dimensions surprenantes pour cette région montagneuse. Il avance avec le flot des passagers, dont il se distingue, pourtant, en marchant à pas lents, presque à contrecœur, et d'ailleurs personne ne le salue, nul n'est venu l'attendre. Il pose sa valise sur le sol aux carreaux usés pour mettre des gants chauds. Aussitôt, le droit, formant comme un cornet, se porte à la bouche pour y accueillir des quintes de toux brèves et sèches. Le jeune homme se voûte et fouille ses poches à la recherche d'un mouchoir. Ses doigts frôlent l'endroit où le tissu du manteau dissimule son passeport. Pour peu que nous soyons concentrées un instant, nous pouvons lire l'écriture tout en fioritures du fonctionnaire de Galicie qui s'est chargé de remplir soigneusement les rubriques du document : Mieczysław Wojnicz, catholique, étudiant de l'École Polytechnique de Lwów, né en 1892, yeux bleus, taille moyenne, visage oblong, cheveux blonds. »